

LE VIOLON

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, inviolablement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit cents la douzaine.

Toutes communications doivent être adressées comme suit :

LE VIOLON,
45, Place Jacques-Cartier,
MONTREAL.

MONTREAL, 23 OCTOBRE 1886



**Le Grand Tremblement de Terre
DU
14 OCTOBRE**

(Suite et fin.)

L'effet du tremblement de terre, dont nous avons donné le compte-rendu, il y a une quinzaine de jours, a été beaucoup plus terrible qu'on ne s'y attendait. Il a pris dans beaucoup d'endroits les proportions d'un cataclysme.

Les convulsions du sol, particulièrement dans le faubourg Québec, étaient de nature à donner la chair de poule aux plus intrépides.

Le choc y a été tellement violent, que la superbe maison de M. Taillon, n'est pas restée pierre sur pierre.

La résidence en brique de M. Adélar Gravel, n'est plus qu'un amas de débris.

M. George Washington Stephens, le watch dog, avait préparé pour ses amis, un banquet des plus somptueux dans son château de la rue Dorchester.

Les vibrations du sol se firent sentir chez lui d'une manière si effrayante, qu'en un clin d'œil, tout a été bouleversé, renversé et détruit.

Les architectes et les entrepreneurs qui ont visité les ruines, disent que les matériaux ont été tellement brisés qu'il sera impossible à M. Stephens de les faire servir à la reconstruction d'une maison respectable.

La maison de M. Mercier, à St Hyacinthe, a résisté au choc. Le propriétaire dit qu'il n'y a pas senti la moindre commotion. M. Mercier a mis à la disposition de MM. Bourbonnais, Dr Trudel et Turcotte, un terrain où ils pourront bâtir immédiatement, mais ces messieurs disent qu'ils n'y construiront que des cabanes faites à faux frais avec des *culls* et des *clapboards*, parce qu'ils trouvent que la terre n'y est pas assez solide pour y poser les fondations de maisons permanentes.

On dit que M. Taillon a reçu l'offre d'un terrain dans le comté de Montcalm, où il pourra reconstruire sa maison sans crainte de nouveaux tremblements.

Le barbier de l'Hôtel Jacques-Cartier faisait la barbe à une de ses pratiques au moment de la grande commotion sismique. Le choc qu'il a éprouvé était tel qu'il a failli lui couper l'artère carotide. Il dit que les dégâts chez lui s'élèvent à la somme de \$18. Ça lui coûtera 180 barbes.

Dans le bureau du *Violon*, notre violon-nieux en chef commençait un air pour faire danser une jig à deux à MM. David et Gravel lorsqu'il a senti le choc souterrain. La conséquence a été qu'il a donné un faux coup d'archet. Le cheval de son instrument est tombé avec fracas et il a cru un

instant que toutes ses cordes étaient brisées.

Heureusement l'âme du *Violon* n'a pas été affectée et l'instrument pourra être joué encore avec succès.

Pendant que la terre se livrait aux convulsions les plus désordonnées, les autres éléments commençait une brosse des plus effrayantes.

La tempête qui a passé sur la ville de Montréal, dans la soirée du 14 octobre, a fait des dégâts considérables, mêlant les fils télégraphiques et téléphoniques, détruisant des enseignes et abattant des peupliers sur le Champ de Mars. Tout le monde se disait : Il y a décidément quelque chose de cassé dans le ciel.

C'était un temps de sorcier, une pluie fine, glacée et pénétrante, fouettée par une bise combinée du nord-est qui faisait rougir le nez des passants. Les gens étaient unanimes à dire que ce n'était pas un temps à mettre les candidats dehors.

Le quinze octobre, nous avons reçu de tous les comtés de la province de Québec, des bulletins annonçant l'étendue des ravages du tremblement de terre.

Ces bulletins contenaient les informations suivantes :

Dans la ville de Québec, les maisons de MM. Languedoc et Carbray ont été rasées et les débris balayés en bas du cap.

A Beauharnois, la maison de M. Bergevin a été abattue. La cheminée est restée debout. On croit qu'il pourra la rebâtir.

Dans Richelieu, la maison de Leduc est tombée en ruines. Le pignon est encore bon et pourra servir à la reconstruction.

A Rouville, le choc a été plus fort qu'on ne s'y était attendu. L'écurie où était le Poulin a été démembrée. On nous assure qu'elle sera reconstruite bientôt avec des matériaux plus solides.

Dans le comté de Québec, la maison de M. Garneau a été "écrasée." Les ruines ne peuvent plus servir. Le terrain a été condamné par les entrepreneurs comme impropre à recevoir un nouveau bâtiment.

A Soulanges, la résidence du Dr Duckett a été rasée. M. Bourbonnais a loué le terrain pour y élever une maison faite avec de la pierre bleue et de la brique rouge.

Dans Hochelaga, c'était navrant de voir les dégâts sur la ferme à M. Beaubien. Son cochon a été enseveli sous les débris de sa souille et il est mort étouffé dans la *drigue*.

A Portneuf et à Yamaska, les maisons bleues ont été rasées, mais les débris peuvent servir à leur reconstruction.

A Joliette, les secousses ont été assez fortes pour renverser la maison de M. McConville. Les fondations n'ont pas été remuées et elles pourront servir à une maison nouvelle.

A l'Assomption, un coup de vent, une espèce de cyclone, a fait écrouler la maison de M. Marion. Le Dr Forest a loué l'emplacement pour y ériger un bâtiment temporaire.

DAVID ET GOLIATH

Or, les Rouges rassemblèrent leurs armées pour combattre et ils furent assemblés à Montréal.

C'était le quatorzième jour de la nouvelle lune. Ils campèrent sur la Côte St-Lambert, sur la frontière de Montréal Ouest. Mercier aussi, et ceux de Phaneuf et de Gosse Lambert s'assemblèrent au même endroit, et ils se rangèrent en ordre de bataille pour rencontrer les Bleus.

Or, les Bleus s'étaient réunis sur la place Jacques-Cartier.

Alors on vit sortir du camp des Bleus un homme qui se présentait entre les deux armées et qui s'appelait Taillon : il était du faubourg Québec ; il avait cinq coudées et une palme de haut, il avait une barbe longue de dix palmes et il portait un tuyau noir d'une coudée.

Il se présentait donc et criait aux rangs de Mercier et leur disait :

Pourquoi sortez-vous pour vous ranger en bataille ? Ne suis-je pas conservateur, et vous, n'êtes-vous pas les serviteurs de Mercier ? Choisissez un homme d'entre vous et

qu'il descende pour se battre avec moi ; que s'il a l'avantage sur moi en combattant avec moi, et s'il me tue, nous vous serons assujettis ; mais si j'ai l'avantage sur lui, et si je le tue, vous vous serez assujettis et vous nous servirez.

Mais Mercier et tous les Rouges ayant entendu les paroles du géant, furent étonnés et eurent une fort grande peur.

Or David était un grand patriote de Montréal, et il était mis au rang des personnes de qualité parmi les Rouges.

Il avait déjà été vaincu quatre fois par les conservateurs, mais il était en grande renommée pour son courage.

David prit une corde et s'en fit une fronde.

Il ramassa un gros caillou et le mit dans sa poche de culotte.

Il prit ensuite un bâton, puis sa fronde à la main, il s'approcha de Taillon.

Pendant ce temps les princes des Rouges criaient : A bas Taillon !

Taillon aussi vint, s'avança et s'approcha de David.

Et Taillon dit à David : Suis-je un chien, que tu viennes contre moi avec un bâton ? Et le conservateur maudit David par ses dieux, Chapleau et Langevin.

David dit au conservateur : Ton chien est mort.

Et il prit un gros caillou pesant 203 livres et l'ayant placé dans sa fronde, il le lança avec habileté.

Il frappa Taillon qui fut assommé du coup.

Alors les Rouges se levèrent et jetèrent de grands cris de joie.

Les Bleus ne furent pas découragés par la défaite de Taillon. Ils rassemblèrent leurs phalanges et ils virent qu'ils étaient assez nombreux pour livrer une bataille à leurs ennemis.

LES MARCHANDS ET LES CONSOMMATEURS DE CHARBON

Voici l'époque de l'année où chaque père de famille songe à rentrer sa provision de charbon pour l'hiver.

Les consommateurs fûtés, qui ont cherché des moyens les plus efficaces pour empêcher le marchand de frauder sur le poids du combustible, ont tous perdu leur latin. La fraude dévoilée la veille fait place à une supercherie toute nouvelle pour le lendemain.

Avec le système des peseurs licenciés le public se croit amplement protégé contre les commerçants malhonnêtes. Cependant il n'en est rien.

Un ancien commerçant de charbon nous disait l'autre jour que l'astuce du marchand ne connaissait pas de borne, et que ce serait folie que de chercher à le contrecarrer dans ses opérations.

Le père de famille le jour où il doit recevoir son charbon tient d'ordinaire le langage suivant à sa femme qui doit rester à la maison : Ma chère, on ne saurait trop se méfier des trucs des commerçants de charbon. Tu ne laisseras pas décharger un voyage dans la cour sans avoir reçu un billet portant la signature du peseur. Tu garderas tous ces papiers et tu me les montreras lorsque je rentrerai ce soir. Alors en faisant l'addition de ces billets je m'assurerai de la quantité exacte que j'aurai reçue.

Cet homme s'est cru bien fin, mais il a été trompé comme le commun des martyrs.

Le charbon est apporté, les chiffres des billets ont additionnés et trouvés corrects. Malgré cela si le charbon était repesé on constaterait que sur six voyages il manque une grosse tonne.

Comment ce prodige s'est-il opéré ?

Un tombereau reçoit 2,200 livres de charbon au quai ou au canal. Il est pesé et le charretier reçoit un billet certifiant que son voyage contient 2,200 livres. Ce voyage de charbon ne se rendra pas chez le consommateur, mais le billet s'y rendra.

Le tombereau se videra dans le clos du commerçant. Un autre tombereau de dimension moindre, disons d'une capacité de 1,400 livres, sera alors chargé de charbon

et se rendra chez l'acheteur qui prendra le "ticket" de 2,200 livres avec la certitude qu'il n'a pas été trompé.

Il aurait fallu en ce cas que l'acheteur se rendit sur le quai, vit charger et peser le tombereau et qu'ensuite il le suivit jusqu'à sa résidence.

Le deuxième truc est le système de la double série de billets. Ici le charretier et le marchand sont de connivence. Le premier a dans une poche de son gilet les vrais billets du peseur. Dans l'autre poche il a une série de billets faux attestant que sa charge est de 2,200 livres.

Si le charretier a affaire à une servante de la maison qui paraît ignare en matière de charbon, il lui glissera tous les billets faux. A la fin de sa journée, le charretier aura une bonne commission chez le marchand pour l'habileté avec laquelle il aura écoulé les tickets frelatés.

Le troisième truc est bien simple. C'est de peser le charretier avec son voyage de charbon.

Ce n'est pas plus malin que ça. Consommateurs de charbon vous avez été avertis. Prenez maintenant vos précautions.

COUPS D'ARCHET

ON DEMANDE

Des soumissions pour la reconstruction du Marché aux Veaux. Les soumissions devront être envoyées avant le 1er mars, 1887.

On ne s'engage pas à accepter la soumission la plus basse.

Un abruti rencontre un ami dans la Côte de la Montagne, à Québec, et lui dit :

—Connais-tu l'endroit de la ville où il y a plus de religieuses ?

—Give it up !

—C'est entre la plateforme et la petite rue Champlain, parce qu'on y trouve là cent sœurs. (L'ascenseur pour les abonnés de la *Vérité*.)

Une famille est assemblée pour assister à un contrat de mariage.

Le marié a signé ; au moment où la fiancée prend la plume, elle fond en larmes.

—Qu'avez-vous ? Pourquoi ces pleurs ? demande le fiancé.

—J'ai un aveu à vous faire. Il m'en coûte terriblement. Cet aveu va briser notre alliance.

—Parlez, vous êtes déjà pardonnée.

—Eh bien ! mon cher ami, je vous confesse que je suis complètement incapable de faire la cuisine.

—Il n'y a pas de soin, mon amie, cela ne me fait rien. Vous n'aurez pas beaucoup de cuisine à faire, je suis reporter d'un journal.

La scène est dans le lit conjugal. Il est minuit.

Le mari s'éveille en furie à de violentes douleurs dans l'estomac et crie comme un perdu.

Mais qu'as-tu donc pour brailler comme ça, lui demande sa femme ?

—Qu'est-ce qu'il y avait dans la fiole sur le manteau de la cheminée ? J'ai cru que c'était la préparation de fer et de quinine de mon médecin.

—Tu t'es trompé, mon cher, c'était de la strychnine qu'on m'avait donnée pour empoisonner les rats.

—Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! je vais mourir.

—Ne crie pas comme ça, je t'en prie, tu vas réveiller les enfants.

On raconte en certains cercles que M. Adélar Gravel n'a pas succombé dans les ruines de l'immeuble qu'il habitait, mais qu'il a été occis par M. L. O. David dans les circonstances suivantes :

Le 14 octobre courant, M. Adélar Gravel cheminait, *pedibus cum jambis*, dans le quartier est, quand en passant rue Craig, vis-à-vis le square Viger, un énorme moëllon pesant plus de 500 livres s'abattit sur son tuyau de poêle, *volgo gibus*, et l'étendit sans mouvement.

Les charretiers du coin affirment avoir vu M. L. O. David ouvrir une fenêtre de son castel et jeter le dit moëllon avec préméditation et l'intention de lui causer un mal corporel grave, sur l'occiput du dit Gravel.

Le coroner a été prévenu et il est probable qu'une enquête sera tenue.

DEFI.

Onézime offre de parier à Ernest \$100, pour une partie de crapaud de 5,000 points, à l'Hôtel Riendeau. M. Onézime a déposé l'argent chez le caissier de l'hôtel et il attend.